

Bibliothèque universelle et Revue suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **57 (1919)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214564>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vant une porte de vigne et lisent l'inscription suivante tracée à la craie :

« Ci-jit notre Syndic »

Impressionnés par cette lecture, ils poussent la porte et trouvent en effet le premier magistrat de la commune étendu sur l'escalier et ronflant comme un bienheureux. — P.

La livraison de mars 1919 de la *Bibliothèque Universelle* et *Revue Suisse* contient les articles suivants :

Edouard Combe. Bourgeois. — Herman Grégoire. Poèmes. — Aug. Fallet. L'affaire Fallet. (*Seconde et dernière partie.*) — Un polonais. La question de Gdansk (Dantzig). Polonais ? Allemand ? ou neutre ? — Paul Sirven. Le second voyage de M. Micromégas. (*Seconde partie.*) — L. Jacot-Godin. La question de la zone franche. (*Seconde et dernière partie.*) — Baron Edmond M^r Arow. Raspoutine. — Albert Rheinwald. L'évolution morale de Jean Racine. (*Seconde et dernière partie.*) — Franz Hellens. Le porteur d'eau. — Eug. Mottaz. Lettres inédites de Stanislas-Auguste Poniatowski. (*Troisième partie.*) — Chroniques italiennes. (Francesco Chiesa) ; américaine. (G. N. Tricoche) ; suisse allemande. (A. Guillaud) ; scientifique. (Henry de Varigny) ; politique. (Ed. Rossier) Table des matières du tome XCIII. Revue des livres.

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

Menu de guerre. — Un Alsacien, qui n'avait pu quitter le pays à temps, fut mobilisé en Allemagne et envoyé dans un camp d'instruction, à l'intérieur. Il conserve un souvenir horrible des ratatouilles avec lesquelles on prétendait nourrir les hommes.

Un de ses compagnons d'infortune lui disait un jour :

— Maintenant, on va nous faire manger du rat.

— Oh ! dit-il, le rat, passe encore. Ce que je crains, c'est qu'on nous fasse manger l'ersatz du rat.

LES ACTES

La conversion est lente, trop lente, mais elle s'accomplit tout de même. Il semble, en effet, que chaque jour on sente mieux que le progrès social, après lequel tout le monde soupire, est maintenant dans l'action, plutôt que dans les harangues et les écrits, dont on a jusqu'ici abusé, « surabusé ». Ce qu'il faut surtout au monde, aujourd'hui, ce sont des hommes d'action. Il n'a cure des parlotteurs et écrivailleurs intarissables, quelque habiles soient-ils dans l'art de se faire écouter, sinon dans celui de convaincre.

A la fin de sa chronique politique, dans la *Bibliothèque universelle* de ce mois-ci, M. Edmond Rossier, parlant de la conférence de Paris et de la situation actuelle, dit :

« Les délégués de Paris, si vertueux que soient leurs désirs, ont attaqué leur travail par le mauvais bout. Bien logés, bien nourris, malgré la cherté de toutes choses, ils ne se rendent pas assez compte que ce que les peuples, dans leur misère, réclament d'eux, ce n'est pas un déballeage intéressant de principes et de projets, mais le droit de vivre aujourd'hui et demain. Pour réussir dans sa tâche, la conférence a besoin, non seulement de moyens matériels, mais d'une autorité morale immense. Quand on commencera à la « blaguer », beaucoup de mal sera fait. Elle peut encore, en se décidant à parler moins et à agir plus, accomplir l'œuvre la plus utile qui ait jamais été faite. Mais le temps presse. »

On n'est pas parfait. — Une paroisse avait, depuis quelques semaines, un jeune pasteur.

— En êtes-vous satisfait, de votre nouveau pasteur ? demandait-on l'autre jour à un paroissien.

— Oh ! oui, c'est un bien brave homme, on peut pas dire. C'est dommage, seulement, qu'il soit comme ça porté sur la religion. — L.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Du Jorat à la Cannebière

PAR O. BADEL

XI

Le langage du Midi.

Nos pérégrinations durant ces deux belles journées nous permettent d'entendre le langage du Midi. A Marseille, le peuple a une façon toute particulière de parler le français, avec un accent bien caractéristique. « L'assent de Marseille, mon bon ! Qué Marius ! » C'est un langage un peu chanté, comme celui de la Vallée de Joux, avec une intonation accentuée des dernières syllabes, comme le font les Italiens, et coupé par les interjections *té !* ou *qué* de nos confédérés de Neuchâtel ; mélange de *Combiar* et de *Castapiane*, relevé d'une fine pointe de langage de la Sagne ou de la Béroche. Bref, c'est quelque chose d'impossible à rendre, une bouillabaisse de tous les accents, où le son de *c* et de *ch* est remplacé par celui de *s*. Avec cela, un vocabulaire spécial, où foisonnent les expressions *pecaïre*, *bagasse*, *troun de l'air*, *quès aco*, *coquin de sort*, *té mon bon*, etc., dont il est difficile à un habitant du nord de saisir le sens et la nuance. Voilà pour le français parlé par la classe laborieuse, le *populo* de Marseille. Mais il faut entendre le superbe dialecte provençal, cette belle langue d'oc refoulée jadis de France jusque dans le Midi, où elle a trouvé un dernier, mais solide refuge. C'est une langue chaude et vibrante, vraie musique pour l'oreille. Il faut entendre causer les pêcheurs et les bateliers dans le Vieux-Port pour s'en faire une idée. Quelle volubilité quand ils ont une discussion ! Nous en avons eu l'audition à plus d'une reprise. C'est un choc de phrases sonores qui vous caressent agréablement l'oreille, sauf quand ils s'injurient : alors le tonnerre gronde, le mistral souffle, et il ne fait pas beau. Ça prend des accents métalliques, ce sont des épées qui s'entrechoquent et vous transpercent le tympan.

(On nous permettra d'intercaler ici deux petits échantillons du bel idiome de la Provence) :

La vièro Renaude se souleio, assetado sus un plot, davan soun oustalet. Es passido, acabassido e frounsido, coume une figo pécouieto. De temps en temps coucho li mousco que se paison sus soun nas ; pièi, bevènt lou soulèu, [s'atrevaris e penequejo.

— Eh ! bèn, tanto Renaudo, aqui au boun soulèu, fasès oun picot som ?

— Hôu ! tè, que vos que fague ! sièu aqui, te dirai, qui ni dorme ni vihe... Ravasseje, paterneje. Mai pièi, en pregant Dièu, finissès pèr vous achouca... Oh ! la marrido causo, quand poudès plus travaia ! vous languissès comme de chin.

— Vous enraumassarès aqui au souleias, emé lou rebat que i a.

— Oh ! ço, vai enraumassa ! veses pas que sièu seco, pecaïre coume uno esco ! Se me fassien bouli, fournirièu pas, belèu, uno maïo d'ôli.

MISTRAL.

La vieille Renaude est au soleil, assise sur un plot, devant sa maisonnette. Elle est flétrie, ratatinée et ridée comme une figue pendante. Chassant de temps en temps les mouches qui se posent sur son nez, elle boit le soleil, s'assoupit et puis sommeille.

— Eh bien ! tante Renaude, par là, au bon soleil, vous faites un petit somme ?

— Hé ! tiens, que veux-tu faire ? Je suis là, à dire vrai, sans dormir ni veiller... Je rêve, je dis des patenôtres. Mais puis, en priant Dieu, on finit par s'assoupir... Oh ! la mauvaise chose quand on ne peut plus travailler ! Le temps vous dure comme aux chiens.

— Vous attrapez un rhume, à ce grand soleil-là, avec la reverbération.

— Allons donc, moi un rhume ! Ne vois-tu pas que je suis sèche, hélas ! comme amadou. Si l'on me faisait bouillir, je ne fournirais pas, peut-être, une maille d'huile.

Un négociant arrêbo dins uno auberjo, e dis à l'osto :

— Venèn de liuen, avèn fan e voudrian dina. Mèstre, de que poudrias nous servi de boun ?

— Ço que voudrès, fai l'oste. Dequé voulès manja ?

— Avès d'ioù ?

— E fres que soun ! Coume lès amas lou mai ?

— Eh ! bèn, me n'en farès couire un pèr ièu, à la coco, e d'ou bouioun n'en tremperàs uno soupo pèr moup serviciau, que vai veni emé ma malo.

— Uno soupo d'ou bouioun d'un ioù à la coco ? faguè l'osto... Que vous dirai ? sara pas grasso !

— Hou ! bèn, diguè lou negouciant, se pensas que d'un n'iaque pas proun, metès-n'en dous o tres, tambèn li manjarai.

LOU CASCARELET.

Un négociant arrive dans une auberge et dit à l'hôte :

— Nous venons de loin, nous avons faim et nous voudrions dîner. Maître, qu'allez-vous nous servir de bon ?

— Ce que vous voudrez, fait l'aubergiste. Que voulez-vous prendre ?

— Avez-vous des œufs ?

— Et qu'ils sont frais ! Comment les préférez-vous ?

— Eh ! bien, vous en ferez cuire un pour moi, à la coque, et du bouillon vous en tremperez une soupo pour mon domestique, qui va venir avec ma malle.

— Une soupo du bouillon d'un œuf à la coque ? fit l'hôte... Que vous dirai-je ? elle ne sera pas grasse.

— Oh ! bien, dit le négociant, si vous pensez qu'un ne suffise pas, mettez-en deux ou trois, je les gèberai tout aussi bien. — (Red.).

(A suivre.)

Au bon vieux temps. — Un instructeur donne la théorie sur la marche :

« Il y a cinq zespèces de pas », dit-il, quelques soldats se mettent à rire.

— Pourquoi riez-vous, là-bas ? ça n'empêche pas qu'il y en a cinq. — Bd.

Les gaités de l'annonce. — L'annonce que voici a été publiée dans un journal d'un canton voisin.

On demande une fille pour un ménage de quatre personnes. Elle doit aussi soigner une vache. — Gage, 50 francs.

Pour la bonne bouche. Salade d'oranges à la Normande : Il faut quatre belles oranges, quatre belles pommes reinette, 150 grammes de sucre en poudre et du cognac à volonté. Choisissez de grosses oranges bien saines, ainsi que des pommes ; retirez-en le cœur et les pépins, coupez-les en tranches minces ; épluchez les oranges, enlevez soigneusement la peau blanche qui les recouvre, coupez-les aussi en tranches minces, enlevez les pépins.

Grand Théâtre. — Demain, dimanche, deux présentations à grand succès : En matinée, à 2 1/4 heures, *Le tour du monde d'un gamin de Paris*. — Le soir à 8 h., *La Dame aux Camélias* et *Les surprises du divorce*, d'Alexandre Dumas fils. Ces trois pièces sont admirablement interprétées par nos excellents artistes. Elles sont de plus fort bien montées.

Royal Biograph. — Le programme de cette semaine comporte les deux premiers épisodes de « Mascamor », un nouveau ciné-roman en 14 épisodes qui a le mérite d'être absolument français. L'auteur est de l'école des Dumas, des Montépin ; son œuvre « Mascamor » est vibrante, humaine, sentimentale et non dépourvue de philosophie. Cette semaine, le premier épisode « Trois événements mystérieux » et le deuxième « Jetée aux lions », mettront en scène les principaux interprètes. Outre cette nouveauté sensationnelle, citons un succès comique interprété par le désopilant Charlie Chaplin « Charlot patiné ».

Le Royal Biograph joue tous les jours en matinée à 3 h. et en soirée à 8 1/2 h. Dimanche, matinées à 2 1/4 h. et à 4 1/2 h.

Kefol NEURALGIE MIGRAINE
BOITE 180
TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS